

EN POURSUIVANT VOTRE NAVIGATION SUR CE SITE, VOUS ACCEPTEZ L'UTILISATION DE COOKIES POUR RÉALISER DES STATISTIQUES D'AUDIENCE ET VOUS PROPOSER DES CONTENUS ET SERVICES ADAPTÉS À VOS CENTRES D'INTÉRÊTS. [EN SAVOIR PLUS ET GÉRER CES PARAMÈTRES.](#) J'ACCÉPTE

[Appli iPhone/iPad](#) [Appli Android](#) [Plus](#)

THE HUFFINGTON POST

LES BLOGS

Des points de vue et des analyses approfondis de l'actualité grâce aux contributeurs du Huffington Post



Anne Boutelant

[Devenez fan](#)

Auteure de Trop bonne, trop conne ! Pour ne plus jamais être prise pour une poire

Le 8 mars est une journée comme les autres

Publication: 08/03/2016 07h05 CET | Mis à jour: 08/03/2016 11h55 CET

"Comme d'hab, il ne bronche pas... Faudrait peut-être que je lui rappelle qu'il n'est pas totalement étranger au fait qu'un enfant dorme sous notre toit !"

Voilà, c'est le genre de phrase à la con qui me vient à 4h00 du matin après avoir quitté la chaleur de ma couette parce que notre gentil petit Zébulon a de la fièvre, vomit comme un damné la tête dans les toilettes et hurle qu'il a trop trop mal au ventre. Parce que depuis qu'il a débarqué dans nos vies, le petit Chou, celle qui se lève au premier couinement (j'y vais, j'y vais pas... j'y vais pas... et puis j'y vais !) et au moindre bobo, laissant son homme ronfler (parce que Monsieur a besoin de récupérer, il travaille, lui...), c'est Bibi.

Alors, la journée de la femme, laissez-moi vous dire qu'elle me passe carrément au-dessus de la tête.

D'abord parce que ça ne changera rien à la surdité nocturne dont mon cher et tendre semble être atteint (il paraît que c'est normal, les mecs seraient programmés pour entendre les sons graves, genres feulements de léopard prêt à attaquer sa proie, soit ceux censés mettre en alerte leurs sens de mâles dominants et protecteurs).

Ensuite parce que ça ne changera pas le fait que c'est Maman que la grande majorité des Nains appelle à l'aide et très rarement Papa.

Enfin parce que ça ne changera pas ma vie, tout court.
Une Journée de la femme ? Mais pour quoi faire ?

Pour défendre les droits de la moitié de l'humanité comme s'il s'agissait d'une minorité, en lui proposant des packs de lessive ou un épilateur électrique à prix cassé ? Pour mettre un coup de projo une fois par an sur des revendications qui devraient être des évidences en espérant qu'il ne faudra pas attendre un siècle de plus pour qu'elles deviennent définitivement caduques (ben oui ! c'est en 1910, à la conférence internationale des femmes socialistes de Copenhague que cette fameuse Journée est née...).

Parce que, finalement, depuis qu'Ève, cette gourde, a bouffé cette satanée pomme, le schéma "moi, Tarzan, toi, Jane" fonctionne toujours !

Bon, OK, on a acquis quelques droits, comme celui de voter (en 1944 pour les Françaises, 31 ans après la Norvège et 24 ans après l'Albanie, bonjour le progrès), d'ouvrir un compte bancaire et d'aller bosser sans l'accord de Paulo (1965, il y a à peine cinquante ans), de faire des bébés si on veut, quand on veut. Mais il me semble bien que ce qu'on a aussi gagné dans la bataille, maintenant que 80 % des femmes entre 30 et 50 ans sont au turbin tout en gagnant 20 % de moins que les mecs (il paraît d'ailleurs qu'il faudra attendre 2085 pour rattraper le coup), c'est le développement d'un syndrome massif : le syndrome de la Wonder Woman.

Détrompez-vous ! Ce n'est pas la manifestation d'un nouveau virus, mais une affection de longue durée qui touche une grande majorité de nanas, qui veulent assurer partout et pour tous : super pro, super maman, super épouse, super copine, super fille. Bref, la femme multiscarte, dévouée à tous et en toutes circonstances.

D'aucuns vous diront que c'est parce qu'elles le veulent bien. Ben oui messieurs-dames, faire quinze milliards de choses à la fois, penser à la bouffe, aux sorties des enfants, aux machines à faire tourner, aux dossiers-super-urgents qu'on nous colle sur le dos à 18h30 pour préparer la conf call de demain matin 9h00 pétantes, elles adorent. Elles adorent aussi que Paulo leur demande d'être une déesse du sexe au lit en plus de savoir faire la blanquette de veau à la perfection et de supporter sa mère tous les dimanches au déjeuner.

Ben oui quoi ! C'est grisant, cette vie si pleine, si riche, ce mouvement perpétuel qui donne un sentiment de toute-puissance.

Mais bon, quand même, elles morflent... Parce que dans tout ça, elles oublient quand même un truc. Vous voyez de quoi je veux parler ? Non ? Allez, je vous le dis : elles s'oublient, elles.

Et, un jour, elles se réveillent en se disant qu'elles aimeraient bien arrêter cette course à la perfection et éviter de se perdre en chemin.

Peut-être bien que le 8 mars devrait être ce jour-là.

Celui où toutes celles qui jusque-là assumaient leur côté bonne poire crient enfin haut et fort : "trop bonne, trop conne !". Le premier pas vers la guérison.

Pour pouvoir enfin, avant qu'un siècle se soit écoulé, affirmer que la femme est bien un Homme comme les autres, et qu'elle n'a plus besoin qu'on lui consacre une foutue Journée.



Lire aussi :

- [Pourquoi j'ai abandonné mon rôle de mère au foyer](#)
- [Les mots pour ne pas le dire](#)
- [Pour suivre les dernières actualités sur Le HuffPost C'est la vie, cliquez ici](#)
- [Deux fois par semaine, recevez gratuitement la newsletter du HuffPost C'est la vie](#)
- [Retrouvez-nous sur notre page Facebook](#)

J'aime Partager 76 525 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.